

<https://divergences.be/spip.php?article3893>



La Jacquerie, la première révolution française

- Aujourd'hui - 2025 - janvier 2025 - Articles Janvier 2025 -

Date de mise en ligne : dimanche 29 décembre 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[Origine Jacobin](#)

Lorsque l'on évoque la tradition révolutionnaire française, on pense très probablement à la prise de la Bastille et au renversement de la monarchie. Mais ce n'était pas la première fois qu'il y avait un soulèvement majeur contre l'ordre établi en France.

Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, une révolte populaire, la Jacquerie, terrifie la classe dirigeante française. Ils ont noyé la révolte dans le sang et ont entrepris de diaboliser les paysans qui y avaient participé. Ce n'est que quatre siècles plus tard, à la suite d'une révolution réussie, que les historiens ont commencé à jeter un regard neuf sur la Jacquerie.



Justine Firnhaber-Baker est professeur d'histoire à l'université de St Andrews et auteur de *The Jacquerie of 1358 : A French Peasants' Revolt*, la première étude majeure sur la Jacquerie depuis le XIX^e siècle. Ceci est une transcription éditée du podcast Long Reads de Jacobin Radio.

La première révolution française a eu lieu au Moyen Âge !

Quatre siècles avant la prise de la Bastille, la paysannerie française s'est soulevée dans une grande révolte

connue sous le nom de Jacquerie. La classe dirigeante française a noyé la révolte dans le sang et diabolisé tous ceux qui y ont pris part.

https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH348/jacquerie_meaux-9f81f.jpg

Daniel Finn : Quelle était la nature du système politique et de l'ordre social en France au XIVe siècle ?

Justine Firnhaber-Baker Sur le plan politique, il y avait un système centralisé dans le sens où il y avait un roi et un gouvernement royal. Au milieu du XIVe siècle, lorsque la Jacquerie a eu lieu, il existait une bureaucratie élaborée qui soutenait le gouvernement royal central à tous les niveaux. Mais la structure du pouvoir était également décentralisée, car les seigneuries locales et régionales étaient très importantes.

Lorsque nous parlons de seigneurs médiévaux, nous parlons de personnes qui avaient une juridiction et des droits fiscaux sur un territoire particulier. Nous avons l'habitude de considérer le gouvernement royal et les seigneurs comme des forces opposées, avec un jeu à somme nulle entre eux : à mesure que le pouvoir royal augmentait, le pouvoir des seigneurs devait diminuer.

Mais nous comprenons de mieux en mieux que ces deux niveaux de pouvoir travaillaient en fait ensemble. La couronne ne souhaitait pas se débarrasser des seigneurs, et ces derniers voyaient de nombreux avantages à coopérer avec le gouvernement royal. Je dois également préciser, pour plus de clarté, que les seigneurs comprenaient le clergé : les évêques, les monastères et les couvents, avec des propriétés où ils exerçaient la seigneurie de la même manière que les seigneurs laïcs.

L'ordre social y est lié. Au Moyen-Âge, une façon très populaire de concevoir l'ordre social était de le diviser en trois ordres. Le premier ordre était le clergé - ceux qui priaient ; le deuxième ordre était les nobles - ceux qui se battaient ; et le troisième ordre était constitué de tous les autres - ceux qui travaillaient.

L'idée était que cette division reposait sur un contrat social : ceux qui travaillaient donnaient le fruit de leur travail à ceux qui priaient en échange d'une intercession auprès de Dieu et à ceux qui combattaient en échange d'une protection. Ces deux premiers ordres de clercs et de nobles occupaient souvent des fonctions seigneuriales en plus de ce statut social.

Daniel Finn Quel a été l'impact de la peste noire sur la société française au XIVe siècle ?

Justine Firnhaber-Baker Il est difficile d'en mesurer l'impact. La peste noire a atteint la France au cours de l'hiver 1348, et les estimations de la mortalité varient entre 30 et 60 %. Aujourd'hui, nous pouvons affirmer avec certitude que le taux de mortalité se situait probablement dans la partie supérieure de cette échelle, autour de 50 %. Vous pouvez imaginer l'impact de la perte de la moitié de votre population en si peu de temps.

La première vague de peste a mis environ deux ans à suivre son cours. La perte d'une telle proportion de la population en un tel laps de temps a été incroyablement perturbante à court terme. Elle a interrompu la première phase de la guerre de Cent Ans, qui durait depuis 1338. Pendant quelques années après 1348, il y a eu une trêve pendant la peste.

Les conséquences à plus long terme ont été encore plus profondes. L'un des effets les plus importants a été la réduction de moitié de l'assiette fiscale. La couronne et les seigneurs tiraient leur argent des travailleurs, qui étaient désormais beaucoup moins nombreux. Pour continuer à payer la guerre, qui était de plus en plus coûteuse au milieu

du XIVe siècle, il fallait pousser les contribuables encore plus fort.

Il y a également eu un impact social en raison de la façon dont les élites sociales et politiques ont thésaurisé les ressources. Une façon simpliste d'envisager la peste noire et l'économie est de dire que la population a été réduite mais que les ressources sont restées les mêmes, de sorte que tout le monde s'en est trouvé mieux. Dans la pratique, cela n'a pas fonctionné de cette manière.

La qualité de vie de chacun s'est améliorée dans l'absolu, mais les inégalités relatives se sont probablement accrues. Bien qu'il aurait dû y avoir plus de ressources disponibles, dans la pratique, ces ressources n'ont pas été réparties équitablement en raison de la manière dont les lois sur la fiscalité et le travail ont été promulguées et aussi parce que les marchés fonciers ont fonctionné d'une manière qui privilégiait la propriété des nobles par rapport à celle des roturiers.

Daniel Finn Comment le conflit anglo-français, connu par les historiens sous le nom de guerre de Cent Ans, a-t-il affecté le peuple français ?

Justine Firnhaber-Baker Vous avez raison de le qualifier ainsi, car "guerre de Cent Ans" est un terme qui ne lui a été appliqué que bien plus tard, à partir du XIXe siècle. À l'époque, les gens ne savaient évidemment pas qu'elle allait durer cent ans. Elle s'inscrivait dans le cadre d'un conflit permanent entre l'Angleterre et la France, dont les origines remontent au XIIIe siècle, voire avant.

Si nous nous concentrons sur les deux décennies qui suivent 1338, date conventionnelle du début de la guerre de Cent Ans, le conflit a été beaucoup plus intense que tout ce que les Français avaient l'habitude de vivre auparavant. Bien qu'il s'agisse d'une guerre entre l'Angleterre et la France, elle se déroule principalement sur le territoire français.

De nombreux Français ont souffert des effets de la guerre en tant que victimes, mais ils ont également fait l'expérience de la violence militaire en tant qu'auteurs. La guerre de Cent Ans a été marquée par une militarisation de la société dans son ensemble, car les roturiers étaient de plus en plus souvent appelés à combattre dans l'armée royale.

Au XIVe siècle, l'infanterie est devenue plus importante dans les armées médiévales, ce qui signifie qu'il y avait beaucoup plus de roturiers dans l'armée qu'au cours des siècles précédents, et ce changement a eu des effets logistiques. Les roturiers ont acquis la capacité de se battre. Ils possédaient des armes, des armures et des compétences en matière de commandement, ce qui a également eu un effet social et psychologique. Ils se sont rendu compte que les nobles étaient censés être les combattants, mais que désormais les ouvriers se battaient aussi, et qu'ils étaient peut-être même meilleurs que les nobles.

Au Moyen Âge, la guerre prenait essentiellement la forme de raids en rase campagne contre des non-combattants.

À ce moment-là, la guerre se passe très mal pour l'armée française, dont les structures de commandement sont dirigées par le roi et les nobles. Deux ans avant la Jacquerie, en 1356, il y eut une grande bataille à Poitiers, au cours de laquelle le roi de France fut fait prisonnier par les forces anglaises et emmené à Londres. Les Anglais exigent une énorme rançon et le royaume tombe dans une période de conflit politique et de chaos parce qu'il a laissé le dauphin, son fils Charles âgé de dix-huit ans, prendre les rênes.

Lorsque la Jacquerie éclate deux ans plus tard, le dauphin a perdu le contrôle de Paris et d'une grande partie du nord de la France au profit d'une rébellion bourgeoise menée par le chef des marchands parisiens. Cette rébellion

bourgeoise a commencé par s'associer au dauphin, mais elle est rapidement entrée en conflit avec lui en raison de son désir de réformer les structures de gouvernement du royaume. Ils se heurtent également aux partisans nobles du dauphin, qui s'opposent à leurs efforts pour contrôler l'armée et taxer les nobles au même taux (au moins) que les roturiers.

Au cours de l'hiver 1358, la rébellion bourgeoise et le dauphin sont engagés dans un conflit très grave et très violent. Le chef de la rébellion fait assassiner deux des nobles maréchaux de l'armée devant le dauphin dans sa chambre à coucher.

Le dauphin se retire de Paris et commence à élaborer des plans avec ses partisans nobles pour reprendre la ville par la force. Ils mettent en garnison quelques grands châteaux sur deux des trois principaux fleuves qui approvisionnent Paris en nourriture. C'est à ce moment-là, alors que le dauphin et ses nobles partisans regardent Paris de haut et que Paris ne sait pas quoi faire, que la Jacquerie commence.

Daniel Finn

Quand la Jacquerie a-t-elle commencé, et s'agissait-il d'un événement spontané ou planifié à l'avance ?

Justine Firnhaber-Baker

Il y a eu un peu des deux. Le premier incident, qui a eu lieu le 28 mai 1358, n'était certainement pas spontané. Les sources s'accordent à dire que les rebelles se sont d'abord rassemblés à partir de plusieurs villages, puis se sont rendus dans une ville située sur l'Oise - la seule rivière que le dauphin n'avait pas bloquée - où ils ont attaqué neuf nobles.

Cette cible a été soigneusement choisie. Les nobles étaient dirigés par un chevalier du nom de Raoul de Clermont-Nesle, qui était apparenté à l'un des nobles maréchaux que les rebelles bourgeois avaient tués devant le dauphin quelques mois plus tôt. La motivation devient assez claire quand on connaît la géographie locale.

Je me suis rendu sur place et je me suis promené dans les environs en me disant : "Pourquoi ici ?". À première vue, la ville semble avoir été choisie au hasard. Mais ils essayaient d'empêcher Raoul de Clermont-Nesle, les huit nobles qui l'accompagnaient et probablement un certain nombre de troupes de traverser la rivière à cet endroit et de tenir garnison dans un château situé un peu plus haut sur la rivière. Cela leur aurait permis de bloquer l'Oise de la même manière que le dauphin et ses partisans nobles bloquaient les deux autres rivières.

Ce premier incident semble avoir été planifié, et il est clair qu'il avait des liens avec la rébellion bourgeoise à Paris, bien que je ne pense pas que le premier incident ait été planifié par ceux de Paris, parce qu'il semble les avoir pris par surprise. Je pense que les roturiers et les paysans ont agi de leur propre chef, car nous savons que les habitants des campagnes avaient une très bonne idée de ce qui se passait à Paris et que nombre d'entre eux l'approuvaient. Ce qu'ils comprenaient de ce qui se passait à Paris, c'est qu'on y tuait des nobles, notamment ces maréchaux qui avaient été tués devant le dauphin.

Ce premier incident semble avoir été soigneusement ciblé en tant qu'attaque militaire et stratégique. Ce qui en a découlé, d'une certaine manière organique, était lié à ce premier incident mais distinct. La révolte qui a suivi a commencé lors d'une deuxième assemblée tenue à la suite de la première attaque. C'est à ce moment-là que les paysans ont choisi un chef, un capitaine appelé Guillaume Calle.

Il semble que Guillaume Calle et les hommes qui l'entourent (peut-être aussi quelques femmes) aient un plan. Mais cela ne signifie pas nécessairement que ce plan était dans l'esprit de tous ceux qui ont rejoint la Jacquerie par la suite. Il est important de se rappeler qu'il ne s'agit pas d'un mouvement unique. Il était composé de milliers - peut-être de dizaines de milliers - de personnes qui avaient des idées différentes sur ce qu'elles faisaient. Ils n'étaient pas tous en contact les uns avec les autres, et leurs idées et leurs objectifs ont changé au cours des six à huit semaines qu'a duré la révolte.

Daniel Finn

Alors que la révolte s'étendait, devenant une convergence de nombreuses révoltes différentes, comme vous le soulignez, comment les rebelles se sont-ils organisés, et quelles étaient certaines des principales revendications qu'ils mettaient en avant ?

Justine Firnhaber-Baker

Guillaume Calle, qu'ils ont élu après le premier incident, était connu comme le capitaine général de la campagne - le capitaine de la région autour de la ville de Beauvais, qui était le cœur de la Jacquerie. Calle semble avoir eu quelques lieutenants de haut niveau qui chevauchaient avec lui, lui donnaient des conseils et étaient disponibles pour porter des messages aux autres régions impliquées dans la Jacquerie.

Au-dessous de ce niveau supérieur, il y avait une couche de capitaines de village. Il existe des preuves que chaque village avait son capitaine et que le capitaine avait également un subordonné, de sorte qu'il y avait probablement un capitaine et un lieutenant dans chaque village. Il y avait donc une sorte de hiérarchie à deux niveaux, mais pas une hiérarchie très stricte. Nous avons beaucoup de preuves que les gens pouvaient simplement aller parler à Calle, et qu'ils ne faisaient pas nécessairement toujours ce qu'il leur disait de faire.

Il s'agissait d'un mouvement populaire, car Calle a été choisi par la base plutôt que d'être imposé au mouvement. Les capitaines de village étaient pour la plupart choisis par leur propre village. C'était l'un des points forts de la révolte, mais cela a également entraîné une lutte pour l'autorité.

Les chefs disaient : "Je suis le capitaine, nous devons poursuivre mes objectifs", mais les simples soldats répondaient : "Nous t'avons nommé capitaine pour que tu fasses ce que nous voulons faire". Il y avait un certain degré de pression et d'attraction.

En ce qui concerne certaines révoltes de l'Europe médiévale, nous savons beaucoup de choses sur les revendications spécifiques parce que les rebelles en ont laissé une liste. Mais nous n'avons rien de tel pour la Jacquerie. Nous savons qu'à un moment donné, des documents écrits ont été échangés, des lettres ont été envoyées aux villes que les Jacques voulaient voir participer à la révolte, etc. Mais aucun de ces documents n'a survécu, que ce soit par accident ou à dessein, et il nous reste donc à discerner leurs motivations de deux manières différentes.

L'une d'entre elles consiste à examiner ce que les chroniqueurs de l'époque avaient à dire. Selon les chroniques, lorsque les Jacques ont exprimé un motif en paroles, c'était pour détruire les nobles, qui ne défendaient pas le royaume et les paysans comme ils étaient censés le faire, mais qui s'emparaient plutôt de toutes leurs possessions.

Cette critique s'appuyait sur le contrat social des trois ordres. Les paysans étaient censés remettre leurs produits parce que les nobles les protégeaient, mais dans ce cas, les nobles ne les protégeaient pas. En outre, ils étaient en train de perdre la guerre de Cent Ans de manière très importante et ne méritaient donc pas leur statut de nobles et les biens de luxe qui l'accompagnaient.

Je dois dire ici que le nom même de la révolte vient du nom donné aux soldats de souche : "Jacques Bonhomme" était à l'origine un surnom dérisoire, mais les soldats roturiers l'avaient adopté avec fierté. Certains rebelles s'appelaient eux-mêmes Jacques Bonhomme avec le sentiment qu'ils pouvaient désormais diriger le royaume puisqu'ils étaient plus doués pour la guerre que les nobles. Il est également possible qu'il y ait eu un chevauchement entre les hommes de l'armée qui s'appelaient Jacques Bonhomme et les hommes qui occupaient des postes de direction pendant la révolte.

C'est ce que disent les chroniques, et c'est très logique, mais il faut aussi être un peu critique, car ce motif est celui qui a été attribué à toutes les révoltes paysannes au Moyen-Âge. Il a rendu les révoltes intelligibles pour les élites en termes de théorie sociale des trois ordres qu'elles ont embrassés. Il n'est pas surprenant qu'elles aient adhéré à cette théorie, puisqu'elle leur était très utile. Elle leur permettait d'expliquer pourquoi ils pouvaient s'approprier les fruits du travail des paysans.

Dans la mesure où cette explication permettait de critiquer la noblesse, il ne s'agissait pas d'une critique de l'ordre social inégalitaire lui-même. Il s'agissait simplement du fait que les nobles ne remplissaient pas leur part du marché. S'ils recommençaient à la remplir, ils pourraient alors extraire le surplus de la paysannerie.

L'autre façon d'examiner ce que les Jacques recherchaient et pourquoi est d'extrapoler les motifs de leurs actions. Les chroniqueurs se concentrent sur le fait que les Jacques ont tué des nobles. Mais si nous regardons ce qu'ils ont réellement fait, à l'exception du premier incident où ils ont tué neuf nobles, ils n'ont pas tué de gens très souvent. Ces neuf nobles tués ce jour-là représentent un tiers des nobles identifiables que nous savons avoir été tués pendant la révolte.

Les Jacques ont concentré leur violence sur la destruction des forteresses et des maisons nobles. Il y a trois points à considérer ici. Tout d'abord, nous pouvons y voir une forme de soutien à Paris - une tactique de diversion, éloignant les nobles de l'armée que le dauphin rassemblait pour attaquer Paris.

Il voulait rassembler l'armée au sud de Paris, mais la Jacquerie éclata au nord de la ville, ce qui ramena une partie des forces alliées au dauphin vers le nord et retarda l'attaque sur Paris. À certains moments, les Jacques se joignent aux milices parisiennes qui tentent de reprendre l'une des forteresses fluviales occupées par le dauphin.

Cependant, une grande partie de la violence des Jacques semble avoir été beaucoup plus sociale que militaire ou politique. C'est le deuxième élément à prendre en compte. Ils se sont concentrés sur les forteresses et les maisons nobles en raison de la façon dont ces bâtiments faisaient la publicité du statut social des nobles et de leur richesse excessive. Il est important de noter que certaines des structures que les nobles désignaient comme des châteaux au milieu du XIV^e siècle avaient des capacités militaires dérisoires - il ne s'agissait en fait que de bâtiments destinés à l'étalage de la richesse et du statut.

Il est également important de noter qu'ils s'attaquaient à des nobles, et non à des seigneurs. La Jacquerie n'était pas une révolte anti-seigneuriale. Ils n'ont pas attaqué leurs propres seigneurs, ce qui est très intéressant. Nous pouvons dire que la seigneurie en tant que telle, par opposition à la noblesse, n'était pas la cible parce qu'aucune des seigneuries cléricales n'a été attaquée. Les évêques et les monastères possédaient de vastes seigneuries, mais ils n'étaient pas du tout visés.

Le troisième point est qu'il y a une manière intéressante dont l'animosité anti-noble de la Jacquerie se superpose à la motivation parisienne, parce que Paris était le grand ennemi du dauphin et que les partisans du dauphin étaient les nobles. Il est possible de considérer la révolte non seulement comme une révolte anti-noble, mais aussi comme une révolte anti-royale, ou du moins comme une révolte contre la dynastie des Valois, en raison de l'étroite imbrication

des nobles avec le dauphin et l'État royal.

Daniel Finn

Les révoltes ont-elles été soutenues dans les villes de ce qui était alors la France urbaine ?

Justine Firnhaber-Baker

Oui, absolument. J'ai beaucoup parlé de Paris, mais il y avait un certain nombre d'autres villes de province dans le nord et l'est de la France, comme Amiens, Beauvais, Caen et Senlis. À cette époque, il y avait une nette distinction entre les villes et les campagnes. Les villes se distinguent notamment par la possession de murailles et, parce que leur statut politique est quelque peu différent, elles sont davantage impliquées dans la politique du royaume. Elles sont appelées à se rendre aux assemblées des trois domaines, ce qui n'est pas le cas des habitants des campagnes.

En même temps, il y avait beaucoup d'interpénétration entre la ville et la campagne. Les citadins possédaient des propriétés à la campagne et les habitants des campagnes venaient constamment dans les villes pour travailler, faire du commerce, se divertir et s'occuper d'affaires administratives.

Lorsque la révolte éclate le 28 mai et se prolonge au moins jusqu'à la mi-juin, les villes sont d'abord assez solidaires. Elles ont ouvert leurs portes et laissé entrer les Jacques, en mettant à leur disposition des tables avec du vin et de la nourriture pour les rafraîchir en chemin. Les citoyens et même les milices de la ville se joignent aux attaques des châteaux et des manoirs voisins. Cela fait partie de leur alliance préexistante avec la rébellion bourgeoise à Paris.

Là encore, on constate une interpénétration de la rébellion parisienne, liée mais distincte, avec la Jacquerie. Mais à l'exception de Senlis, toutes ces villes ont abandonné la Jacquerie lorsque les choses ont commencé à se gâter vers la mi-juin. C'était un problème fatal pour les Jacques, car les remparts étaient la seule architecture défensive dont ils disposaient. Ils devaient pouvoir se retrancher derrière ces murailles.

L'autre forme d'architecture défensive aurait été les châteaux, mais les Jacques avaient détruit les châteaux plutôt que de les occuper. De toute façon, les rebelles étaient composés de groupes très importants, et peu de châteaux auraient pu accueillir autant de monde. Lorsque les villes ont fermé leurs portes et dit "Nous ne voulons plus faire partie de cela", les Jacques ont été laissés en rase campagne face aux armées nobles, et ils ont été massacrés.

Daniel Finn

Pourriez-vous nous expliquer un peu plus en détail comment se sont déroulés les événements militaires de la Jacquerie et comment elle a finalement été vaincue ?

Justine Firnhaber-Baker

Du 28 mai au 10 juin, les Jacques sont maîtres de la campagne. Ils attaquent plus d'une centaine de châteaux. Dès le 5 juin, la milice parisienne se met en marche pour rejoindre la Jacquerie. Encore une fois, je ne pense pas que les Parisiens soient à l'origine de la révolte, mais ils étaient prêts à joindre leurs forces à celles des Jacques.

Le 9 juin, les forces de la Jacquerie étaient présentes dans toute la campagne au nord de Paris, s'étendant probablement vers une région du pays appelée Picardie, presque jusqu'à la Belgique. À l'est de la campagne, une armée combinée de Jacques et de Parisiens se dirige vers un château à Meaux, une ville qui contrôle la rivière Marne qui se jette dans Paris. Leur intention était d'attaquer ce château et de le placer sous le contrôle de Paris.

Le 10 juin, l'armée combinée a attaqué le château de Meaux et a été détruite. Ils ont été massacrés comme des

porcs dans les rues de Meaux en raison de l'architecture défensive du château. Ils espéraient le submerger par le nombre, mais la conception du château permettait à un très petit nombre d'hommes de le défendre.

Probablement le même jour, au nord de Paris, une grande armée de la Jacquerie dirigée par Guillaume Calle affronte une armée noble dirigée par Charles, roi du pays espagnol de Navarre. Charles avait également des prétentions au trône de France, et c'était un grand seigneur normand, d'où sa présence. En outre, cette noble armée comprenait de nombreux Anglais.

Nous pouvons voir le début d'une contre-insurrection à partir du 10 juin, que nous appelons la Contre-Jacquerie.

L'armée dirigée par Charles a complètement submergé les Jacques, et ce d'une manière très déshonorante. Charles avait envoyé un messenger à Guillaume Calle et lui avait dit : "Je voudrais faire un pacte". C'était tout à fait normal à la veille d'une bataille. Mais lorsque Calle est allé à la rencontre du roi de Navarre, il a été saisi et décapité, probablement avec certains de ses capitaines. Les nobles attaquent alors l'armée jacquaire sans chef et la détruisent.

Tout cela s'est passé le 10 juin, date souvent citée comme étant celle de la fin de la Jacquerie, bien qu'elle se soit poursuivie pendant encore six semaines, jusqu'en juillet et même au-delà dans certains endroits. Cependant, nous pouvons voir le début d'une contre-insurrection à partir du 10 juin, que nous appelons la Contre-Jacquerie. De nombreux nobles qui s'étaient cachés reprennent courage et commencent à se venger.

Dans l'est du pays, le dauphin mène une campagne de nobles qui se vengent plus ou moins à leur guise. À l'ouest, c'est Charles, le roi de Navarre. À l'origine, les Jacques pensaient que Charles pourrait les aider, car il était allié aux Parisiens, mais ce ne fut pas le cas. Les Jacques se sont défendus, il ne s'agissait donc pas simplement d'un retournement de situation. Mais après le 10 juin, une révolte sociale des non-nobles contre la noblesse est devenue une guerre sociale entre nobles et non-nobles.

On peut dire que la Jacquerie est définitivement épuisée à la fin du mois de juillet. Un contre-coup d'État a lieu à Paris le 31 juillet et le chef de la rébellion bourgeoise est tué. Le dauphin rentre dans Paris et ordonne l'exécution spectaculaire des derniers rebelles importants, mais il tire ensuite un trait sur tout cela et commence à accorder des grâces à toute personne impliquée dans la rébellion bourgeoise, la Jacquerie ou les nobles efforts pour la réprimer par la suite.

Je dirais que ce moment marque la fin de la Jacquerie. Il restait des échos épars dans différentes parties du royaume, mais ils n'étaient pas vraiment liés au mouvement original - il s'agissait d'imitations. Il y a également eu des conflits qui, plus tard, ont été considérés comme faisant partie de la Jacquerie en raison du moment où ils ont eu lieu plutôt que parce qu'ils faisaient réellement partie de la révolte.

Daniel Finn

La révolte a-t-elle laissé un héritage tangible à la France après sa défaite ?

Justine Firnhaber-Baker

Pendant quelques décennies, oui. Nous pouvons retracer l'héritage des révoltes à travers les procès, principalement entre ceux qui ont subi des dommages lors de la révolte ou de sa noble répression et ceux qu'ils tenaient pour responsables de ces dommages. Les documents juridiques, en particulier les documents médiévaux, ont ceci de merveilleux qu'ils racontent souvent des histoires passionnantes sur tout ce qui a conduit au procès et sur toutes les rancœurs qui en ont affecté le cours.

Il est clair que de nombreuses personnes n'ont pas accepté l'idée de tirer un trait sur ces événements - elles étaient toujours en colère. Des non-nobles ont été tués des décennies après la révolte en raison de leur association à celle-ci, et des procès ont été intentés pendant trente ans. La révolte a également laissé des traces matérielles. Nous savons, grâce aux inventaires ultérieurs des propriétés nobles, que même au tournant du quinzième siècle, des bâtiments étaient encore répertoriés comme étant en ruine à cause du "temps des commotions", c'est-à-dire ce qu'on appelait la Jacquerie.

Des non-nobles ont été tués des décennies après la révolte en raison de leur association à celle-ci, et des procès ont été intentés pendant trente ans.

Pendant un certain temps, le mot "jacquerie" est devenu une insulte. Il s'agissait d'une monnaie du milieu du XIVe siècle, et la révolte était alors désignée sous le nom de Jacquerie. Mais quelques décennies plus tard, c'était le genre de chose qu'une personne pouvait dire après s'être battue dans une taverne : "Vous n'êtes qu'une perte d'espace - allez à votre jacquerie".

À la fin du XIVe siècle, le souvenir s'est estompé. Dans le nord de la France, il n'y a pas eu de rébellion paysanne majeure pendant très longtemps. Les villes, en particulier Paris, se sont soulevées à maintes reprises, et la plupart des rébellions urbaines de l'Europe médiévale auraient eu une contrepartie rurale, mais cela ne s'est pas produit dans le nord de la France.

Je me demande si cela n'a pas été, à sa manière, un héritage de la révolte du quatorzième siècle. Les habitants des villes auraient pu se dire : "La dernière fois que la campagne a été impliquée, nous avons perdu le contrôle, nous allons donc éviter cela à l'avenir". Mais en dehors de son inclusion dans l'une des chroniques les plus populaires du Moyen Âge, il n'y a pas eu beaucoup de souvenirs de la révolte jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

Daniel Finn

Comment la Jacquerie a-t-elle été mémorisée et interprétée par les historiens au cours des siècles suivants ?

Justine Firnhaber-Baker

Comme je l'ai dit, elle a été oubliée pendant longtemps. Le mot "jacquerie" réapparaît pour la première fois en anglais et en français à la fin du XVIIIe siècle, à l'époque de la Révolution française. C'est à cette époque que les historiens ont commencé à s'intéresser aux gens du peuple comme ils ne l'avaient jamais fait auparavant. C'était en grande partie un reflet de ce qui se passait à leur propre époque, puisqu'ils ont commencé à chercher les germes de 1789 dans les rébellions médiévales bien antérieures.

Le premier livre sur la Jacquerie - et en fait le dernier jusqu'à la publication de mon propre livre en 2021 - a été publié en 1859. C'est en partie un héritage des mouvements sociaux et politiques du dix-neuvième siècle. C'est aussi lié à la professionnalisation de l'histoire et à la découverte de nouvelles sources, notamment juridiques, qui ont permis à l'auteur Siméon Luce d'écrire une histoire beaucoup plus large de la révolte.

Le livre de Luce se fonde sur ces documents juridiques, ainsi que sur les récits très stéréotypés des chroniques. Il affirmait que la Jacquerie était organisée, politique et liée à la révolte parisienne. Mais rapidement, une réaction s'est manifestée contre cette interprétation, arguant qu'il ne pouvait en être ainsi, car les paysans étaient des rustres, incultes et ivrognes, incapables de planifier, et encore moins d'organiser une action politique coordonnée avec une grande ville comme Paris.

Cette interprétation rivale présente la Jacquerie comme une éruption spontanée de haine paysanne totalement irrationnelle. Il n'y a pas eu de planification, elle a simplement explosé. Ces deux écoles de pensée ont continué à encadrer la discussion sur la révolte. Tous ceux qui écrivent sur le sujet prennent parti pour l'un ou l'autre camp.

Un livre récent sur la guerre de Cent Ans, par exemple, affirme que la Jacquerie était le résultat de la brutalisation des paysans par la guerre : dans leur brouillard, ils ne pouvaient plus distinguer les amis des ennemis - le seul ennemi était un noble. Mon livre penche nettement plus en faveur de l'idée que la Jacquerie était organisée, politique et liée à la révolte parisienne. Mais l'une des choses que je voulais souligner, c'est qu'il s'agissait d'un mouvement hétérogène.

Je ne pense pas que les personnes impliquées dans la Jacquerie étaient stupides ou incapables de planifier ; rien ne prouve non plus qu'elles étaient ivres. Mais la révolte n'était pas uniquement liée aux objectifs militaires et politiques spécifiques de Paris. Elle était beaucoup plus organique et beaucoup plus critique à l'égard de la noblesse d'un point de vue économique, social et même esthétique qu'elle ne l'était à l'égard du conflit entre le parti nobiliaire et le parti bourgeois à Paris.

Post-scriptum :

*Justine Firnhaber-Baker est professeur d'histoire à l'université de St Andrews. Elle est l'auteur de *The Jacquerie of 1358 : A French Peasants' Revolt* (2021) et de *Violence and the State in Languedoc, 1250-1400* (2014).*

*Daniel Finn est rédacteur en chef de Jacobin. Il est l'auteur de *One Man's Terrorist : A Political History of the IRA*.*